

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 6 (1904)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Vorwort: AUX LECTEURS DE « L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE »
Autor: LAISANT, C.-A. / FEHR, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AUX LECTEURS

DE

« L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE »

La coutume prise par la Rédaction d'entrer en rapport avec ses lecteurs, au début de chaque année, s'impose cette fois avec plus de force que jamais. Nous avons en effet à vous faire part de transformations importantes, qui auront pour effet assuré d'améliorer les conditions de publication de cette Revue, sans d'ailleurs porter aucune atteinte au caractère qu'elle n'a cessé d'avoir depuis sa fondation.

La principale de ces transformations consiste à transporter à Genève la totalité de nos services administratifs, c'est-à-dire l'administration et l'impression.

Nous y gagnerons en régularité. Les nécessités d'une organisation reposant sur une rédaction mixte, émanant de Paris ou de Genève avec un éditeur à Paris et un imprimeur à Evreux, n'étaient pas en effet sans entraîner des pertes de temps, des retards ou des malentendus fâcheux, malgré le concours de toutes les bonnes volontés. Cet inconvénient disparaîtra.

Disons tout de suite, pour répondre à des préoccupations exprimées dans quelques correspondances particulières, que la Rédaction restera rigoureusement ce qu'elle était, et que nous sommes scrupuleusement fidèles, au-

jourd'hui comme hier, au principe d'internationalité sans lequel nous n'aurions plus de raison d'être.

Les deux fondateurs, l'un en France, l'autre en Suisse, conservent la direction commune de *L'Enseignement mathématique*. Seulement, c'est à ce dernier que viendront aboutir finalement les dernières opérations matérielles concernant chaque numéro. Les directeurs seront l'un et l'autre puissamment aidés dans leur tâche, comme ils l'ont été depuis plus d'un an, par le concours du jeune maître de conférences de la Faculté de Montpellier, M. A. Buhl. L'unité de cette rédaction résulte à la fois d'une entente commune sur les points essentiels qui peuvent être prévus à l'avance, et de rapports amicaux rendant toujours l'accord facile et rapide en présence d'une question inopinée.

Quant aux éditeurs, nous en avons désormais deux au lieu d'un seul; M. Naud continuant à nous donner son concours pour la France, et la maison Georg nous apportant le sien pour les autres pays. L'impression du journal a été confiée à la maison W. Kündig & fils, à Genève.

Nous devions tout d'abord fournir ces indications générales, qui se compléteront naturellement, dans ce qui va suivre, sur un certain nombre de points particuliers. Il convient d'ajouter que nous comptons toujours, parmi nos meilleurs facteurs de succès, ce Comité de Patronage qui comprend les plus hautes illustrations de la science et qui nous donne avec tant d'éclat le caractère international le plus brillant.

Avant d'aller plus loin, et puisque nous parlons de notre Comité de Patronage, nous ne pouvons pas, hélas, nous borner cette fois à lui adresser l'expression de notre

respectueuse gratitude. Des vides nouveaux se sont faits : Cremona en Italie, Bougaïev en Russie, ont disparu ; tous salueront ces deux grandes figures qui appartiennent désormais à l'Histoire de la Science. MM. GINO LORIA et ERMAKOF viennent les remplacer, tandis que, d'autre part, deux nouveaux membres, MM. FORSYTH et D. EUG. SMITH veulent bien nous prêter leur appui; dans le domaine spécial de l'enseignement, à côté de leurs talents comme géomètres, ce sont des recrues précieuses, et nous les remercions de tout cœur pour le service qu'ils nous rendent, en ayant bien voulu nous honorer de leur acceptation.

Notre programme, avons-nous dit, reste le même. Il reste ainsi, et cependant il est toujours variable. Nous entendons par là qu'ayant un but, une méthode générale permettant de l'atteindre, une expérience suffisante pour être certains que cette méthode est bonne, nous n'apportons aucun esprit d'entêtement dans l'exécution, que nous écoutons avec le plus grand soin les observations et les critiques, en profitant quand il est possible, et nous efforçant même de les provoquer.

Pendant les cinq années qui se sont écoulées depuis la création de cette Revue, nous avons la conscience qu'elle a été utile, et nous le proclamons sans présomption comme sans fausse modestie. Grâce à elle, nombre de professeurs ont pu connaître les conditions générales de l'organisation de l'enseignement dans les pays étrangers au leur, en suivre les progrès, en constater l'évolution, tirer profit des améliorations certaines et éviter les fautes commises. D'un autre côté, si l'on pénètre dans le détail des choses pédagogiques, on reconnaîtra que bien des observations importantes, bien des propositions de perfectionnements, dues à l'initiative individuelle, ont été produites et connues, au grand bénéfice de tous.

Au risque de nous répéter, il nous faut insister cependant sur une confusion, qui s'est manifestée chez certains esprits, insuffisamment renseignés, et que nous ne nous lasserons pas d'essayer de dissiper. Cette confusion tient à notre titre même, qui a pu faire croire accidentellement que nous étions un journal purement pédagogique, dans un sens exclusif. De là l'éloignement de quelques personnes; de là des déceptions pour plusieurs autres.

Le mot « Enseignement » a pour nous la signification la plus large. Il veut dire enseignement des élèves, et aussi enseignement des professeurs — et d'ailleurs l'un ne va guère sans l'autre. De là notre volonté pré-méditée de donner une large place aux questions de Philosophie, de Méthodologie, d'Histoire. Un professeur ne restera pas longtemps capable de remplir dignement sa tâche s'il ne travaille pas sans cesse à élargir son horizon, à savoir autre chose que le programme de sa classe et la pratique de l'enseignement dans son propre pays. Ceux qui ne ressentent aucun désir de voir plus loin et plus haut, ceux qui veulent rester maîtres d'écoles, dans le sens étroit du mot, n'ont en effet rien d'utile à trouver chez nous; et nous serons les premiers à les dissuader. Nos appels s'adressent et n'ont cessé de s'adresser qu'à ceux qui veulent à la fois instruire les autres et s'instruire eux-mêmes.

Un autre principe fondamental a été pour nous celui de la plus large liberté laissée à toutes les opinions, à toutes les doctrines. L'application n'en est pas toujours facile, mais nous y resterons attachés quand même avec acharnement, les inconvénients possibles étant à nos yeux fort inférieurs aux avantages. Ce qui est à craindre, ce sont les polémiques qui s'éternisent. Il nous est toujours pénible de refuser à un collaborateur de répondre à un ar-

ticle exprimant une opinion opposée à la sienne; cependant, lorsque deux ou plusieurs thèses ont pu être clairement développées, il est assurément fâcheux de voir apparaître de nouveaux articles plus longs encore. De courtes notes, dans les diverses directions d'esprit, sont généralement suffisantes alors pour clôturer le débat, en laissant toutes les pièces largement ouvertes sous les yeux du seul juge, qui est le public mathématique. C'est une question de mesure et de tact; la Rédaction s'appliquera de son mieux à orienter les collaborateurs dans cette voie; et si elle n'y arrive pas toujours, elle ne péchera jamais que par excès de libéralisme; on le lui pardonnera. Il est à peine besoin de dire que dans ces polémiques scientifiques nous adjurons chacun de conserver la modération de forme et le respect de la personne de l'adversaire, qui conviennent aux causes justes. C'est chose facile lorsqu'on n'a d'autre passion que l'amour de la vérité.

Donc, nous avons pu faire quelque bien depuis cinq ans, grâce à tous nos collaborateurs, auxquels nous ne saurions assez exprimer notre reconnaissance. Mais nous pouvons faire plus encore, dans la période qui s'ouvre aujourd'hui. De toutes parts les questions d'enseignement sont l'objet des préoccupations universelles; on sent bien que c'est là le problème le plus grave qui s'impose à l'humanité moderne; et la science mathématique y tient une place assez importante pour que dans la sphère de notre spécialité, il y ait une action considérable à exercer. Il importe de bien remarquer surtout que *L'Enseignement mathématique* a une physionomie entièrement personnelle, qu'il est le seul recueil périodique répondant au programme rappelé plus haut, qu'il ne fait double emploi avec aucun autre journal. On comprendra mieux encore ce fait en examinant de près les diverses

branches qui nous servent de sous-titres et qui précisent notre champ d'action. Les divisions qui vont suivre représentent sensiblement la composition d'ensemble actuelle de la Revue; toutes ne figuraient pas au début, et plusieurs ont été introduites sur l'initiative des lecteurs; c'est assez dire que d'autres sujets encore pourront être introduits dans l'avenir.

Méthodologie; organisation de l'enseignement. — Ce sont là peut-être, à nos yeux, les parties les plus importantes de notre œuvre. En citant un peu au hasard ici les noms de MM. Poincaré, Picard, Appell, Greenhill, Gino Loria, etc., cela suffira pour montrer avec quelle maîtrise ont été étudiées dans ce recueil les questions de méthodologie, ou plutôt *quelques* questions. De même, sur l'organisation de l'enseignement, ceux qui nous ont suivi avec un peu de soin savent quelle somme de renseignements présente la collection de nos cinq premières années sur la Russie, l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Espagne, etc. Et cependant ce qui a été fait n'est presque rien en comparaison de ce qu'il reste à faire sur ces deux points. Seulement la voie est ouverte largement et elle sera suivie.

Philosophie, Histoire. — C'est surtout en matière de philosophie mathématique que nous avons eu l'occasion de mettre en pratique nos doctrines de libre discussion. Elles ont trouvé leur principale application dans le domaine de la Géométrie; euclidiens et non-euclidiens ont eu tout le loisir de développer leurs idées; on peut dire que désormais sur ce point le débat est clos; et nul ne pourra s'étonner ni se plaindre d'y voir désormais mettre un terme. Bien d'autres sujets pourront être abordés, aussi utilement, et moins abondamment peut-être.

Quant à l'Histoire, grâce aux travaux de MM. Cantor, Zeuthen, P. Tannery et de bien d'autres auteurs, une influence de plus en plus sérieuse et profonde s'est exercée sur l'enseignement. On a compris qu'il devait être tenu compte de l'influence historique à un haut degré, principalement en ce qui concerne les notions fondamentales de la science. Cela ne veut pas dire que l'ordre historique doive être dans l'enseignement imité d'une façon servile; mais l'étude du développement historique éclaire celle du développement logique, et peut suggérer souvent les méthodes nouvelles propres à faciliter la solution du problème pédagogique en chaque matière; il s'agit de faire pénétrer dans le cerveau de l'élève le plus aisément et de la façon la plus durable les vérités qui composent la science; l'Histoire nous y aide. C'est à ce point de vue que nous nous sommes placés et que nous ne cesserons de nous placer, laissant aux Revues spéciales et aux ouvrages spéciaux les travaux historiques de pure érudition, qui n'ont pas sur l'enseignement une répercussion assez directe.

Un autre aspect de l'Histoire se présente dans les biographies et dans les études sur l'œuvre d'un géomètre. C'est un côté que nous ne voulons pas négliger non plus; la vie d'un homme de science est encore un enseignement; et, lorsqu'on la rapproche de l'ensemble de ses travaux, il peut s'en suivre un exemple et un encouragement pour les jeunes gens qui débutent dans la vie scientifique et hésitent sur la voie qu'ils se décideront à suivre.

Chronique; Correspondance. — La Chronique comprend des nouvelles intéressantes de toute sorte sur les modifications dans l'enseignement, sur les mutations dans le

personnel, sur les sociétés scientifiques, les académies, les concours académiques, les congrès. Elle comprend à l'occasion de courtes notices nécrologiques. Enfin tous les événements en général qui peuvent intéresser l'enseignement de la science mathématique s'y trouvent signalés.

La Correspondance permet à tout lecteur de présenter sous une forme rapide les idées qui lui semblent utiles, les remarques suggérées par la lecture d'un article, les questions sur lesquelles il aurait besoin d'un renseignement.

Mélanges. — Nous entendons par là toutes les notes qui peuvent intéresser nos lecteurs sans toucher tout à fait directement à l'enseignement mathématique. Des descriptions d'instruments ou d'appareils nouveaux pourront y trouver place. Nous rappellerons aussi, à titre d'exemple, l'enquête sur la méthode de travail des mathématiciens que nous n'avons pu pousser bien avant pour des causes multiples, mais à laquelle nous sommes loin de renoncer. C'est également dans les mélanges que pourront figurer des notes sur la « délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale » et des renseignements sur l'Esperanto, cette langue auxiliaire internationale véritablement merveilleuse, dont nos lecteurs ont été déjà entretenus, et qui est appelée à rendre de si grands services aux hommes de science de tous les pays.

Notes et Documents. — Nous avons introduit sous ce titre des renseignements sur les cours de mathématiques dans les établissements d'enseignement supérieur. Le lecteur peut arriver ainsi à avoir une idée générale sur ce

qui se fait à ce point de vue, dans le monde entier. Nous nous efforçons d'en faire autant pour les programmes et les règlements d'un intérêt général, concernant tous les ordres d'enseignement, et de tenir au courant cette sorte de tableau, à mesure qu'il subit des modifications. Il y a là une ressource précieuse pour diriger les professeurs dans leur tâche, et aussi pour un étudiant laborieux qui a projeté un voyage d'instruction et veut en dresser le programme.

Bibliographie. — Soit sous la forme d'articles spéciaux, soit par le Bulletin bibliographique, nous continuerons à donner un soin particulier à cette partie de notre programme, afin que le personnel enseignant soit tenu aussi exactement que possible au courant de ce qui peut l'intéresser, soit dans les périodiques, soit dans les ouvrages nouveaux que chaque année voit apparaître. Même lorsque, faute de place, il nous sera impossible de donner immédiatement un compte rendu développé, nous ferons au moins ce qui dépendra de nous pour en présenter sans retard un aperçu sommaire.

Nous comptons en outre, soit par la couverture de chaque numéro, soit par des feuillets supplémentaires qui y seraient joints, donner une certaine extension à la publicité, qui peut être d'une grande utilité à beaucoup de lecteurs, non seulement en ce qui touche les livres ou les journaux, mais également pour les appareils, instruments, modèles pour l'enseignement, matériel scolaire, voyages, etc.

Pour la mise en application aussi parfaite que possible de certaines parties de ce programme, l'expérience nous a révélé que nous devons compter surtout sur la collaboration de « rédacteurs correspondants » attitrés dans les

divers pays. C'est un véritable service régulier, déjà créé sur beaucoup de points, et que nous ne cessons d'étendre et de consolider.

Mais en outre, il faut le répéter, nous devons compter surtout, pour maintenir à notre Revue un caractère de variété et de vie, sur la collaboration bénévole et spontanée de chacun de nos lecteurs. Plusieurs ont cru, plusieurs croient qu'il faut être abonné à *L'Enseignement mathématique* pour y publier un article ou une note quelconque. C'est là une erreur qu'il importe de dissiper. Le plus souvent, la Rédaction, au moment où elle reçoit un manuscrit ou une lettre, ignore totalement si le signataire est abonné ou non; elle ne se soucie nullement de procéder à une vérification qui lui ferait perdre du temps, de la façon la plus inutile. Savoir si l'article proposé est intéressant et s'il rentre dans le cadre de notre Revue, c'est la seule question intéressante que nous nous posions, la seule qu'il y ait lieu de se poser.

Assurément, sans abonnés assez nombreux, la Revue ne pourrait continuer sa publication; et nous comptons bien par nos efforts nouveaux en accroître encore le nombre qui a sans cesse progressé depuis notre fondation, au cours de nos cinq années d'existence. Mais nous comptons par-dessus tout pour cela sur la propagande naturelle qui se fera d'elle-même, avec d'autant plus d'efficacité que nous rendrons plus de services à la cause des progrès de l'enseignement.

Déjà, nous pouvons dire qu'il n'est pas un pays au monde où se cultive la science mathématique, et où notre Revue n'ait pas pénétré; et dans chacun de ces pays, toute Bibliothèque intéressée à cette science ne peut guère se dispenser d'avoir *L'Enseignement mathématique* sur ses rayons. Mais notre œuvre, nous ne saurions

assez le dire, n'est pas une entreprise commerciale: notre prospérité, si elle s'accroît, aura pour résultat de perfectionner encore, et de rendre plus efficace un instrument de progrès scientifique universel, de solidarité confraternelle, que nous avons construit en 1899 non sans quelques hésitations, mais sur l'utilité duquel il ne nous reste plus de doute, après tant d'encouragements reçus.

En terminant, nous pouvons, sans trop nous avancer, annoncer à nos lecteurs que des promesses formelles nous permettent d'espérer une collaboration prochaine de la part de quelques-uns des membres de notre Comité de Patronage. C'est pour nous et pour tous une véritable bonne fortune. Des hommes aussi considérables dans la science, absorbés le plus souvent par de hautes fonctions, nous font déjà un grand honneur et nous rendent un immense service par leur appui moral, en nous autorisant à disposer de leurs noms. Lorsqu'à cela ils viennent ajouter le bienfait d'une collaboration effective, ils doublent la dette de reconnaissance dont nous leur sommes redevables, et nous ne devons pas la leur marchander.

Les Directeurs fondateurs.

C.-A. LAISANT.

H. FEHR.